

Cannibalisme et adoption : la question de la filiation

Jean Pierre Waber

Congrès AIEMPR
Juillet 2009
St-Maurice – Lausanne

La passivation par la pulsion

L'hypothèse de la pulsion posée par Freud introduit une potentialité traumatique originaire soumettant le sujet naissant à une passivation, mais l'ouvrant aussitôt à la générativité du symbolique : Il saisit cette origine mythique dans le paradoxe de la dernière phrase de Totem et Tabou : « Au commencement était l'action », dont la formulation en double antériorité pose l'action comme socle de toute réalité psychique, en même temps que comme noyau d'altérité intime.

Dans l'acte d'adoption, l'après coup permet de distinguer des séquences et de révéler des liaisons manifestant l'action de la pulsion ce qui aide à se décentrer d'une perspective trop unilatéralement objectale.

Car le pulsionnel est autant emprise que déprise, ce qui dans la cas de l'adoption impose le paradoxe « abandon – adoption » ; le premier accompagne toujours la seconde, et le compromis de l'adoption ouverte n'y change rien. L'expérience est traversée par l'enfant, comme par les autres membres de la famille, dans toute l'épaisseur énigmatique des fantasmes originaires : une part de soi a été abandonnée et recueillie dans un giron étranger. Tous les protagonistes partagent ce destin dans sa réalité la plus corporelle, ce qui impose de concevoir l'adoption comme dépassant l'acte uniquement social ou symbolique.

Considérer le cannibalisme comme l'un des fantasmes originaires permettra éventuellement de déployer les enjeux des processus d'affiliation dans l'adoption ; celle-ci en retour jettera une lumière nouvelle sur la différenciation entre dedans et dehors, entre soi et autrui, et par conséquent sur la possibilité même d'une « sexion », césure fondatrice de l'appareil psychique et de son fonctionnement sexuel.

Concrètement tous les enfants adoptés décrivent le passage de leur lieu d'origine à leur famille d'accueil comme une expérience de déréalisation, dans laquelle ils n'ont pas compris ce qui leur arrivait. Même si le désir de partir de l'orphelinat et de trouver une famille avait été puissant, l'arrachement du premier contexte de vie, l'envol vers l'inconnu et l'atterrissage dans un lieu étranger terrifiant produisent une « absentation » du sujet, épuisante, alors même que le comportement observable reste en général tout à fait adapté.

Pour les parents adoptants, pourtant en position d'acteurs, la confrontation à l'étrangeté radicale de l'enfant suscite un même vécu de passivation par l'intensité émotionnelle de la rencontre.

La matrice symbolique d'A.Green

Dans son article « *Cannibalisme : Réalité ou fantasme agi* » André Green démontre d'abord que le cannibalisme est largement fictionnel. Puis il décrit quatre paramètres constituant le fond commun du phénomène cannibalique :

- l'équivalence entre manger et copuler
- l'intrication de l'amour et de la haine
- la distinction entre endo- et exocannibalisme, à la base des systèmes de parenté et d'alliance, singulièrement du mariage et de l'adoption, mettant à l'épreuve le rapport du Même et de l'Autre, du narcissisme et de la relation objectale
- le rapport à la mort et au deuil, aux victimes ingérées par la victime elle-même ; aux ancêtres ; au but et destin de l'incorporation

Selon Green le cannibalisme constitue une « matrice symbolique inductrice et productrice de fantasme », parce que lié à la nécessité de se nourrir, en incorporant du suffisamment semblable pour être assimilable.

Il permet la liaison de divers thèmes : Sacrifice - parricide - inceste - incorporation de la puissance - identification - introjection du surmoi et des interdits

Il affirme que tuer le père ne le fait pas disparaître et ne résout pas le complexe paternel, encore faut-il le manger. La peur qui s'en suit conduit à l'introjection des pulsions et de la loi.

Le cannibalisme constitue donc un noyau sémantique en position ordonnatrice, d'une force extraordinaire et d'une cohérence remarquable. La psychanalyse lui accorde la fonction d'un noyau fantasmatique dur et irréductible.

Dans « Deuil et mélancolie », Freud décrit l'identification mélancolique comme prise en soi de l'objet aimé et perdu, ainsi que l'aliénation du moi qui résulte de cette incorporation niant toute séparation; il la distingue du travail de deuil qui détache l'objet du moi pour n'en introjecter et conserver que ses qualités.

D'un point de vue kleinien la mélancolie constituerait une identification projective pathologique avec un objet interne incorporé, alors que la seconde serait une identification introjective vraie qui enrichit le moi par les apports de l'objet.

Barbara Steck, dans « *Adoption – ein lebenslanger Prozess* » en donne un exemple saisissant :

Dans le psychodrame une fille propose de jouer l'histoire d'un garçon qui a toujours faim et veut manger. Pendant le jeu, Sandra - qui a donné le rôle du garçon à un autre enfant - explique ce qui est arrivé au garçon: « Il avait si faim, qu'il a mangé sa mère et l'a ainsi perdue. C'est pour cette raison qu'il est orphelin, il a toujours faim et doit toujours manger ». Les fantasmes de Sandra révèlent qu'elle a incorporé sa mère qu'elle doit nourrir en elle-même, mais sans jamais pouvoir la rassasier.

Se référant à Karl Abraham, André Green trace ensuite une claire délimitation, entre le premier stade oral, fusionnel, lié à l'activité de succion, sous la prédominance de fantasmes vampirique et le second, sadique-oral, lié à l'activité de manducation, lié à des fantasmes cannibaliques. Dans le premier cas l'objet partiel, le sein « survit » en restant perceptible et palpable pour l'enfant, alors que dans le second l'objet disparaît par l'ingestion, mais est assimilé par le processus digestif. On ne peut parler de cannibalisme que s'il y a un corps solide, fait de chair à mordre, dilacérer, mâcher, et de même nature que celui qui mange. La distinction liquide - solide est primordiale ; l'intérêt de cette limite est qu'elle est aussitôt frappée d'un interdit aussi absolu que l'interdit de l'inceste, interdit fondateur d'humanité et de culture, car « manger d'amour comme le fait le bébé au sein » devient aussi répréhensible qu'être « dévoré de rage » dans les mouvements de détresse primitifs.

Le clivage entre bon objet présent et mauvais objet absent n'est pas encore établi, incorporation et introjection ne sont pas différenciées. Cela change lorsque les pulsions sadiques orales, liées à la manducation « ne laissent pas de reste ». Malgré l'angoisse considérable attachée à la perte de l'objet d'amour, sa survivance ne peut alors être assurée que par un sacrifice : celui de « l'homosexualité primaire en double » (Roussillon) et de l'illusion qui lui est liée d'un accès illimité à l'objet d'élection.

Ainsi, selon A. Green, le rapport cannibalique au sein ne peut être que hallucinatoire ; et sa mise en œuvre ultérieure ne peut être qu'un acting, une possibilité de faire passer dans le réel le fantasme qui le sous-tend. Toutes les dévorations ont leur ombilic dans le fantasme ! C'est le sein perdu, le père mort qui sont incorporés, et valent pour tout cannibalisme dans son rapport au plaisir sexuel, à l'ambivalence amour-haine, au couple narcissisme - objectalité, à la mort et au deuil de l'objet.

L'ordre du fantasme à la réalité est inversé, le symbolique est premier.

Incorporation – Introjection – Identification

Ferenczi, le premier à utiliser le terme d'introjection dans *Transfert et Introjection*, étaye cette notion sur le principe d'évitement du déplaisir.

Selon lui, pour diluer la tension due aux excitations pulsionnelles, le moi naissant étend au monde extérieur l'intérêt narcissique. Tout amour objectal et tout transfert deviennent ainsi une extension du moi, ou comme il dit, une introjection.

Le névrosé en particulier, cherche à inclure dans sa sphère d'intérêt propre une part aussi grande que possible du monde extérieur. Il en résulte une dilatation pathologique du moi par la fusion avec l'objet et une véritable « addiction » de celui-ci.

Partant du constat de Ferenczi que, « pour autant que l'amour de l'homme porte sur un objet, il l'adopte comme partie de lui-même, c'est cela l'introjection »; Maria Torok en définit trois points capitaux pour la croissance du Moi:

- Extension des intérêts auto-érotiques
- Élargissement du Moi par la levée des refoulements (intégration de la libido)
- Inclusion de l'objet médiateur des pulsions dans le Moi qui « s'objectalise » ainsi.

L'incorporation au contraire crée un lien imaginal empiétant: l'objet, perdu pour l'introjection, devient un tombeau (crypte) commémoratif figé et aliénant dans le moi.

Selon Torok, cette maladie du deuil s'insère dans les troubles de transition, quand « perce la nouvelle pulsion qui force le Moi à modifier ses relations objectales. Mais si, par séduction, absence ou carence, l'objet bloque l'introjection de la pulsion nouvelle, la fixation imaginaire s'installe ».

Pierre Fedida développe de son côté comment dans la régression, une ambivalence originaire attachée au désir de s'approprier l'objet en le détruisant, permet au moi de s'identifier de façon absolue à celui-ci. Cette identification première ne peut maintenir l'objet vivant qu'en tant qu'objet perdu, tel un véritable inceste alimentaire. Plus qu'au deuil, capable d'élaborer une absence constatée, faisant suite à une présence, elle confronte l'humain au problème de la disparition sans trace, à l'angoisse d'effacement sans reste, à l'éradication subjective

L'important pour l'adoption en est qu'au moment de la perte, un accroissement libidinal se produit qui apparaît comme une « introjection in extremis ». Le Moi régresse au niveau de la satisfaction hallucinatoire, où incorporation et introjection ne sont plus distingués. Autrement dit, durant son « transport » d'un lieu d'enracinement à un autre, l'enfant est en urgence d'incorporation de son passé perdu, qui risque fort de resurgir ultérieurement sous la forme de « fantômes ». D'un autre côté, l'enfant est

simultanément assailli par les angoisses de disparition qui le font s'agripper parfois à un monde englouti sans possibilité de deuil.

Conséquences pour l'approche théorique de l'adoption

L'adoption représentant pour l'enfant toujours une rupture de filiation avec les parents biologiques et une création de filiation avec les parents adoptifs. Il se la représente de façon très habituelle comme une sorte de greffe dans le corps familial, avec tous les fantasmes concernant la possibilité d'absorption ou de rejet que cela implique en fonction de la prévalence de l'amour ou de la haine. Narcissisme et objectalité sont peu différenciés, alors que simultanément, du côté des adoptants un choix conscient idéalise souvent l'événement. Celui-ci devient ainsi comparable à ce que M.Kilani décrit du choix de la victime cannibalique qui définit la relation endo- ou exogamique. L'adoption est une réorganisation significative qui incorpore un enfant dans une structure familiale donnée, lui assignant une place précise et le chargeant d'attentes en fonction d'histoires transgénérationnelles croisées.

Du côté de l'enfant, autant la détresse d'abandon que « l'effet de rencontre » (décrite par P.Aulagnier comme contact entre une zone pulsionnelle investie et un objet capable de la satisfaire) crée une urgence d'adaptation impérative, absorbant les qualités des nouveaux objets par des processus d'identification incorporative excessifs. On comprend aisément que la violence de cette défense primitive soumet l'enfant à une angoisse débordante qui expulse du même coup les relations d'objets premiers, soit par clivage, laissant l'enfant avec un « trou noir » psychique, soit par identification projective excessive créant une crypte, en particulier dans la mère adoptive interne. Celle-ci risque fort de porter en elle le fantôme du premier objet d'attachement.

Le processus douloureux de retrait d'investissement des représentations du parent perdu est ainsi évité. Au lieu de perdre sa signification émotionnelle pour l'enfant, il est hyper-investi et idéalisé, positivement ou négativement. La perte peut être déniée avec le fantasme inconscient du retour de la personne perdue, malgré une connaissance correcte de la réalité.

« Les fantasmes d'incorporation préservent un objet libidinal et narcissique indispensable dont la perte subie doit être radicalement niée afin de permettre une continuité avec l'objet. C'est comme si ce deuil indicible érigeait à l'intérieur du sujet une crypte secrète. (*Abraham et Torok, 1987*)

Le moment de l'affiliation

En revanche, malgré ce traumatisme, le processus d'affiliation s'engage aussitôt le contact établi avec les parents adoptifs. Après leur accueil à l'aéroport, les enfants sont emportés à la maison, par des parents

submergés de sentiments contradictoires, posés dans un lit d'où ils émergeront après quelques heures comme d'un sommeil de mort. Moment dramatique et magique où ils reviennent à la vie dans leur nouvelle condition d'enfant adopté. Serait-ce possible sans clivage des imagos, des parents biologiques et des parents adoptifs, en des représentations bonnes et mauvaises ? Ainsi peuvent-ils s'identifier par exemple avec les représentations de parents biologiques mauvaises et / ou idéalisées et se comporter en conséquence envers leurs parents adoptifs. Quelle mère adoptive n'a pas entendu l'accusation rageuse : « Tu n'es pas ma mère ! », où ne s'est trouvée confrontée à des hurlements de détresse : « Je n'ai pas de mère ! »

Mais au commencement, dans ces premiers instants où le lien se noue, pour les parents, coupables et émerveillés, l'incorporation de l'enfant dans la famille est moins vécue comme une scène cannibalique violente que comme l'accueil joyeux et ému d'un cadeau merveilleux, comme une « nouvelle naissance ». L'ambiguïté même de cette expression témoigne de la persistance active d'une partie clivée et déniée : les parents géniteurs dont l'ombre tombe sur le « moi familial ».

Selon Barbara Steck « la signification des parents biologiques doit être prise au sérieux par les parents adoptifs, pour éviter qu'ils n'attirent dans le champ de la vie familiale commune des désirs et fantasmes qui peuvent devenir d'autant plus puissants qu'ils restent ignorés ».

Les reprises dans le roman familial

Winnicott a montré que ce qu'il appelle le « fantasying » est une défense contre les atteintes par la réalité extérieure. Le roman familial décrit par Freud relève d'un processus semblable : l'enfant ne pouvant plus nier sa déception face aux imagos parentales idéalisées, s'invente un scénario de filiation noble, un roman des origines qui l'aide à aborder son adolescence sans dépression excessive.

Pour certains enfants adoptifs l'élaboration d'un roman familial dans leur imagination semble être exclue, comme si l'existence réelle des parents biologiques empêchait le processus intérieur. Mais ils peuvent élaborer et déployer des fantasmes intenses et changeants d'un roman familial « réel » qui peut servir autant à la construction de leur représentation du soi qu'à une fuite vers une représentation illusoire. Ils relatent parfois aussi un roman projeté sur la famille adoptive : celle-ci les aurait fait venir pour « faire moudre leurs os dans une usine à engrais ». On est proche des théories qui circulent en Amérique du Sud, relatées par M.Kilani, concernant la graisse des Indiens qui servirait à faire fonctionner les machines aux Etats-Unis.

Le projet d'adoption semble aussi réveiller le roman familial chez certains parents adoptifs, par la possibilité de le « réaliser » avec l'enfant adopté. D'une manière très insistante cela s'exprime par l'affirmation que « l'amour suffit » pour faire face aux difficultés de l'enfant, ou par le sentiment caché d'avoir accompli le sauvetage d'un être malheureux. L'existence des parents biologiques, supposés misérables et ayant dû abandonner leur fille ou leur fils, favorise probablement cette tentative. Mais l'amour ne suffit pas car il est fragile: Une adolescente adoptée de 17 ans, tant aimé de son ami qu'il voulait se suicider pour elle, afin de calmer l'insatisfaction permanente dont elle souffrait, l'a quitté quelques semaines après être tombée enceinte pour consacrer toute sa vie à sa fille. Lorsque cette dernière approchait de la puberté, la jeune femme tomba passionnément amoureuse d'un homme ; tant qu'elle ne put supporter les inévitables séparations qu'impose la vie de couple et se vit obligée une fois de plus de rompre cette relation.

Les deux romans familiaux, des parents adoptifs et de l'enfant adopté peuvent parfois se combiner : Le père d'un jeune homme de 22 ans affirmait très sincèrement n'avoir jamais eu d'autre conviction que celle d'être le vrai père de l'enfant, et il n'était pas peu fier de l'orgueil avec lequel son fils portait son nom. Au fil des entretiens, confronté aux difficultés de son épouse à endosser le rôle de la « vraie mère », il s'apercevait qu'il avait simplement fait l'impasse sur l'existence du père biologique absolument inconnu.

Les fantasmes inconscients des parents adoptifs d'être issus d'une lignée noble se projettent sur l'enfant adopté, pour lequel ils sont des parents dévoués et salvateurs, meilleurs que les parents biologiques, qui eux ont rejeté et abandonné leur enfant. Ils croient à une « réparation » de l'enfant adopté, c'est-à-dire à une réparation de leur propre enfant intrapsychique ou de leur propre soi.

« L'enfant trouvé » décrit par Freud pour la première phase du roman familial devient à travers l'adoption un enfant roi ; comme le disait une mère adoptive, citée par B.Steck: « Pour moi, c'est un enfant roi, car, grâce à lui, je suis devenue mère ».

L'arrivée de l'enfant est parfois considérée par les parents comme une « renaissance » où il est possible de tout changer. Ce contrat inconscient de l'enfant idéal et des parents idéaux, rend ces adoptions apparemment sans problèmes, jusqu'au moment de la puberté où la désillusion est souvent cruelle. A ce moment, c'est « l'enfant illégitime » tout puissant de la deuxième phase du roman familial décrit par Freud qui se manifestera bruyamment, et c'est la révolte qui surgit à la place de l'idéalisation. Dans ces situations, les parents adoptifs sont prompts à accuser l'hérédité de l'enfant qui refuse toute loi comme signe de leur identification avec des parents biologiques déçus.

Le pacte dénégatif

« Le contrat narcissique inconscient, à la base de la relation des parents adoptifs avec l'enfant adopté, permet de dénier la part conflictuelle de cette relation et les sentiments de haine sous-jacents. Ceux-ci sont alors clivés, mais opèrent sournoisement par des attaques contre les liens, contre l'image de soi, contre la faculté de penser et d'entreprendre. »

« C'est dans le domaine de l'agressivité surtout que devrait s'exercer « la part thérapeutique » de l'entreprise adoptive. Vouloir simplement « accepter » et « comprendre » les mouvements destructeurs de l'enfant ne suffit pas. Celui-ci doit passer par l'expérience de destruction de l'objet décrite par Winnicott (1975) pour constater que celui-ci y survit et existe réellement en dehors de lui. (*Waber Thévoz, 2000*)

La tâche la plus difficile pour l'enfant adopté et la plus importante, est de pouvoir donner vie, dans son monde intérieur, aux représentations de ses parents géniteurs, mais aussi de réunir dans sa psyché la représentation de ses diverses imagos parentales. C'est au prix de cette élaboration fantasmatique qu'une ligne génétique et un véritable sentiment de filiation pourront se créer. (*Pierre Ferrari 1986*)

La crise d'adolescence

L'adolescence est « l'épreuve du feu » pour la relation adoptive, car l'irruption du processus de l'adolescence en cas d'adoption tardive provoque une collision entre le besoin d'attachement et le mouvement d'autonomisation, le complexe d'Oedipe n'étant pas résolu, parfois même pas vraiment abordé.

Il y a double danger qui se traduit par l'angoisse de perdre l'amour de l'autre et de se perdre soi-même. Les provocations sont constantes et éprouvantes pour vérifier la solidité du lien ; ou alors c'est la passivité qui envahit tout et compromet l'insertion sociale de l'enfant. La dépendance infantile doit être maintenue à tout prix, sous peine de subir à nouveau les assauts d'une angoisse d'abandon insupportable.

Les seuls liens que le sujet peut tolérer sont des liens d'étayage sur une « bonne maman » qui le prémunissent contre le danger de solitude, mais aussi contre celui d'un retour terrorisant des objets primaires encryptés.

Le destin trans-générationnel de l'adoption

Au delà de l'adoption, l'enjeu final concerne ce qu'on pourrait nommer un processus de « désadoption »: un non-choix subi passivement se retourne en un refus assumé et en même temps dépassé : « Adopté ? Et alors...! »

Cette façon de se poser face à une réalité blessante pour le narcissisme rappelle ce que Winnicott a décrit de la capacité d'être « seul en présence de l'objet » qui fait suite à la survivance de la mère aux mouvements destructeurs de l'enfant. En effet, les adultes, sans nier les difficultés liées à leur identité hétérogène, assument leur distance, voire leur agressivité face à leur double origine ; une jeune femme a comparé son statut à celui de « secundos », partagés entre deux cultures.

Cela rappelle aussi le « plaisir de la différence » qui s'appuie sur l'identification avec un père meurtri par les attaques de l'adolescent mais qui tient le coup et se relève après avoir été parfois violemment ébranlé.

Une jeune femme de 30 ans écrit à son père : « En ce qui me concerne, je ne te considère plus comme mon père depuis longtemps, tu n'as rien d'un père pour moi. D'ailleurs, j'en ai un (le père biologique) qui, bien qu'il ne puisse communiquer dans ma langue, me communique bien plus que tu ne le fais depuis de longues années... Tu es une personne qui m'a permis de recevoir une éducation, tel que le contrat de départ le stipulait, sans que j'aie eu conscience, ou su la portée de cela, et je t'en remercie. Moi je m'attendais à avoir de parents, étant donné que j'avais quitté les miens pour vous. Il n'en a pas été véritablement ainsi, seulement en apparence. Je crache sur les apparences. Elles ne m'intéressent pas. »

La douleur qui accompagne cette assumption, les arrangements avec cette réalité de vie ne pourront parfois être dépassés que par la génération suivante, pour qui la « naissance réelle » relègue à l'arrière-plan la filiation adoptive.

Théories de la passivation première

Peut-être que l'approche par « la matrice fantasmatique » du cannibalisme de Green permet de tenter l'intégration des balancements alternatifs entre effraction pulsionnelle et effraction par l'environnement objectal.

Il va sans dire que chaque enfant reçoit sa vie de ses ascendants, avec toute la force pulsionnelle, mais aussi avec toutes les contraintes sociales et culturelles qui la caractérisent. Il est soumis passivement à ce don qui le met en mouvement et le contraint, ce que Freud a cherché à penser au moyen de sa « mythologie » de la pulsion comme « exigence de travail pour la psyché du fait de sa relation au corps ». La naissance met cette « boule pulsionnelle » en contact avec la mère ou ce qu'on en exprime comme « sein maternel », un sein pulsionnel lui aussi, mais d'une autre façon, sécurisante,

puisqu'il est porteur de l'histoire de toute une vie, de rencontres diverses avec père, mère, frères et sœurs, partenaires.

Si M.Klein, avec le « sein clivé en bon-mauvais », ou Freud avec le stade du cannibalisme oral expriment quelque chose de cette violence originaire, Winnicott accentue l'aspect calmant du sein maternel, la mère secourable bien au courant. Pour le psychisme primaire de l'enfant les mouvements pulsionnels d'amour ou de haine sont certainement excessifs, il aime d'un amour dévorant et hait d'une façon tout aussi brute; c'est ce que W. Bion a décrit comme identification projective excessive dont l'impact est destructeur pour le psychisme. C'est la mère, à qui ces mouvements sont adressés, qui va les amener au moyen de sa « rêverie » en une identification projective normale. N'est-ce pas cette première séduction par la mère qui impose le refoulement originaire de la pulsionnalité primitive héritée des ancêtres ? Et pourtant ce refoulé exige d'être représenté dans l'appareil psychique, ce qui a amené Freud à postuler que l'identification primaire ne se fait pas avec la mère mais avec un père originaire, mangé par la horde des frères, et qui va les soumettre à sa loi de génération en génération. C'est sa survivance symbolique à l'avidité cannibale des fils qui a pu leur imposer une loi limitant le déferlement pulsionnel et obligeant tous les petits d'homme à faire alliance avec leurs frères, leurs semblables.

En deçà de ce fond mythique, R.Roussillon insiste sur la présence du père réel qui représente nécessairement un être plus « étranger » que la mère-miroir, mais dont la présence est toute aussi essentielle pour l'accès au plaisir de la différence. Elle redouble, donne de la profondeur et sexualise l'énigme maternelle par l'introduction d'une limite transformant « l'autre même » en « autre véritable », elle introduit une différence suffisante avec l'objet introjecté, pour préserver et consolider l'identité du sujet.

Pour revenir encore une fois sur l'incorporation violente de l'objet d'attachement premier, lors de la perte traumatique de celui-ci, et nous appuyant sur « la crainte d'effondrement » décrite par Winnicott, on peut faire l'hypothèse d'un clivage, comme décrit par Ferenczi, entre une partie pulsionnelle souffrant sauvagement et une autre partie, « wise baby », qui se précipiterait dans une adaptation forcée, souvent accompagnée d'une identification à l'agresseur. Toute tentative de rapprocher les deux parties clivées conduirait à un état de confusion et de panique extrême.

C'est avant tout la détresse d'abandon qui laisse l'enfant seul face aux débordements pulsionnels, le confrontant au vide et à la non assignation de son élan, face à une agonie sans fin si un objet de recours ne se présente pas à temps. L'extraordinaire bouleversement des premières semaines d'adoption avec ses progrès fulgurants témoigne des énergies pulsionnelles en jeu, mais masque l'autre face du processus, les angoisses sous-jacentes à l'origine de l'identification incorporative à l'image maternelle.

Souvent les figures parentales internalisées sont clivées en une partie abandonnante, projetée sur les parents biologiques et en partie adoptante projetée sur les parents adoptifs, mais l'inverse est aussi possible. C'est pourquoi, il est nécessaire de travailler le clivage des figures parentales, pour que les parties abandonnantes-rejetantes et les parties adoptantes-acceptantes puissent être suffisamment intégrées pour donner « du jeu » aux identifications.

En même temps que la lettre à son père la jeune femme citée plus haut avait déclaré concernant l'adoption : « A présent, j'aime voir l'adoption internationale comme une sorte de greffe, d'un être coupé de ses racines biologiques et généalogiques, dans une nouvelle famille, dans une nouvelle généalogie (représentée par les racines de l'arbre sur lequel la greffe serait menée) bref, dans un nouveau terrain, un nouvel environnement, un autre terreau, une nouvelle culture, sans oublier les risques d'«échec» qu'une greffe comporte ... Alors, un « filet » est nécessaire en cas de difficulté, pour offrir un milieu sécurisant où ces jeunes peuvent s'exprimer. L'objectif est qu'ils puissent mettre en forme, par le langage artistique, des éléments de leur parcours dont ils sont inconscients et qu'ils auraient oubliés. Il faut permettre à ces divers éléments issus du passé, qui revêtent la particularité d'être en grande partie inconnus, de revenir en surface et d'être exprimés, travaillés au besoin, et ceci dans un cadre sécurisé ... »

Autrement dit un environnement suffisamment tolérant pour permettre au jeune d'adopter son monde interne et son histoire.

Conclusion

Nous naissons
pour ainsi dire
provisoirement, quelque part,
c'est peu à peu
que nous composons en nous,
le lieu de notre origine,
pour y naître après coup
et chaque jour
plus définitivement.

Rainer Maria RILKE

Mots clés : Cannibalisme - Matrice symbolique - Adoption - Incorporation - Introjection - Affiliation - Roman familial - Transmission intergénérationnelle

Résumé : Partant de la définition d'André Green du cannibalisme comme matrice symbolique et noyau fantasmatique dur, nous nous concentrons sur la distinction entre endo – et exocannibalisme pour la mettre à l'épreuve du processus d'affiliation dans l'adoption. Cela permet de mieux différencier les processus incorporatifs menant à des cryptes psychiques, des processus introjectifs à la base de la croissance du moi.

Bibliographie

Fedida Pierre, Le cannibale mélancolique, Nouvelle Revue de Psychanalyse, 1972, n° 6

Ferenczi Sandor : Transfert et Introjection : Psychanalyse 1. Œuvres complètes, 1908-1912, Paris, Payot

Green André : Cannibalisme : Réalité ou fantasme agi » NRP, No 6, 1972
Kilani Mondher: Le cannibalisme, une catégorie bonne à penser, in Etudes sur la mort, 2006, No 129

Roussillon René , Figures du père : le plaisir de la différence in: Guillaumin, Jean ;Roger, Guy (dir.). - Le père : figures et réalité, Bordeaux, L'Esprit du Temps, 2003,

Torok Maria : Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis, in Revue Française de Psychanalyse, T.4, 1968

Waber-Thévoz H, Waber J.P. : Le lien d'adoption à l'épreuve du temps in : Neuropsychiatrie Enfance Adolescence 2000, 48, Elsevier SAS